

avec une charité infinie, pourra dire avec son Espouse, en son sacré Cantique, Je suis à mon bien-aimé, & mon bien-aimé est à moi. Ainsi soit il.

SERMON second sur ces paroles
du I. chap. de l'Apôtre S.
Paul aux Ephesiens,
vers. 3. & 4.

3. *Benit soit Dieu, qui est le Père de notre Seigneur Iesus Christ, qui nous a benis en toute benediction spirituelle aux lieux celestes en Christ,*
4. *Selon qu'il nous avoit esleus en lui deuant la fondation du monde, afin que nous fussions saints & irrépréhensibles deuant lui en charité.*



omme Dieu est le premier principe de tous nos biens, il est juste qu'il soit aussi la dernière fin de la jouissance que nous en auons: & que comme il nous donne toute sorte de res-
moi-

moignages d'un amour vraiment paternel, nous lui rendions aussi toute sorte de preuves d'une reconnoissance vraiment filiale. La religion, qui est comme un commerce de benediction entre Dieu & les hommes, les y a obligez en tout temps: mais il y en a eu où il les y a obligez plus qu'en d'autres, selon qu'il lui a pleû leur communiquer plus ou moins abondamment ses faveurs. Sous le Vieil Testament il a gratifié les siens de plusieurs grands bienfaits corporels & spirituëls. Aussi voyons-nous qu'ils l'en ont béni du cœur & de la bouche, lui rendant en diverses occasions, de tres-ardentes actions de graces, tantost pour les benedictions temporelles dont il les enrichissoit, comme quand David l'a béni de ce qu'en ses grandes destresses il a exaucé sa voix, & de ce qu'il a rendu admirable sa gratuité envers lui, comme s'il eust esté en une ville munie; tantost pour les spirituëlles, comme quand il disoit, *Benit soit Dieu, qui me donne conseil, mesme durant les nuits, où mes reins m'enseignent*; tantost pour les unes & pour les autres conjointement, comme quand il dit au Pseaume

568. *Sermon I I. sur l'Epist. S. Paul,*
cent-troisième, *Mon ame, béni l'Eternel, &*
n'oublie pas-un de ses bienfaits. C'est lui qui
te pardonne toutes tes iniquitez, qui guerit
toutes tes infirmitéz, qui garentit ta vie de
la fosse, qui se couronne de gratuité & de com-
passions, qui rassasie ta bouche de biens, telle-
ment que ta jeunesse est renouvelée comme
celle de l'aigle. Mais comme sous la Nou-
velle Alliance les benedictions dont
Dieu auoit dit au Pere des croyans, En
ta semence seront benites toutes les nations de
la terre, je dis ces benedictions spirituél-
les, celestes, éternelles, incomparable-
ment plus éminentes par dessus les char-
nelles, terriennes & temporelles que les
Cieux ne sont eslevez, soit en situation,
soit en dignité, par dessus la Terre, ont
esté beaucoup plus clairement revelées,
& plus liberalement communiquées par
la manifestation de nôtre Seigneur Iesus
Christ en chair, & par la predication de
son Evangile : aussi lui en est-il deu de
beaucoup plus expresses & plus cordia-
les reconnoissances par les fidèles qui en
jouissent. Telles sont celles que lui rend
ici nôtre grand Apôtre, & toute l'Eglise
Chrestienne par son organe, quand il dit,

Béni

*Benit soit Dieu, qui est le Pere de nostre Seigneur Iesus Christ, qui nous a benis en toute benediction spirituelle aux lieux celestes en Christ, selon qu'il nous auoit esleus en lui auant la fondation du monde, afin que nous fussons saints & irreprehensibles deuant lui. Paroles excellentes, lesquelles comme il a ecrites avec une tres-ardente devotion envers Dieu nostre Pere, & envers nostre Seigneur Iesus Christ: aussi devons-nous les escouter, les considerer & les mediter avec une attention particuliere, afin d'en concevoir en nos cœurs une pareille flamme. Pour cet effect, il nous y faut examiner premierement, cet hommage religieux qu'il lui rend quand il dit, *Benit soit Dieu*, & puis les motifs qui l'y portent, assavoir, tant la qualite en laquelle il se reuele en son Evangile, quand il le qualifie *le Pere de nostre Seigneur Iesus Christ*, que sa beneficence en nostre endroit, laquelle il considere & en ses ruisseaux, disant, *qui nous a benis en toute benediction spirituelle aux lieux celestes en Christ*; & en sa source, adjoustant, *Selon qu'il nous auoit esleus en lui auant la fondation du monde, afin que nous fussons saints & irreprehensibles deuant lui.**

Pour le premier , comme un miroir clair & poli , qui est directement opposé aux rayons du Soleil , ne reçoit pas seulement en soy-mesme l'impression de son image , mais par une espèce de reconnoissance naturelle , il en fait , à l'instant mesme , une puissante reflexion vers luy , non pour rendre plus lumineux ce grand astre , qui a toute sa gloire en soy-mesme , mais pour en faire éclater la beauté tout à l'entour de soy : ainsi ce bien-heureux Apôtre , qui auoit l'ame toute pleine de la connoissance de Dieu , & des merveilles de sa grace , savoit bien qu'il ne pouvoit rendre veritablement à cet adorable *Pere des lumières , duquel descendent tous les dons excellens* , aucune récompense réiproque de ceux dont il lui estoit redevable , qui püst contribuer à l'augmentation de sa felicité & de sa gloire : Il savoit que *nostre bien ne va point jusqu'à lui* , & que la mutuelle beneficence peut bien avoir lieu d'une créature à une autre , parce qu'estant toutes deux imparfaites elles peuvent profiter des biens & des avantages l'une de l'autre ; mais non pas de la créature , qui n'est , & qui n'a rien de

de foy-mefme , à Dieu qui eft un eftre infini , & qui eft lui-mefme la fource de fes propres perfections & de fa propre gloire. Néantmoins, il lui rend tout ce qu'il peut, qui eft l'office d'une religieufe reconnoiffance avec une raifonnable reflexion de fes rayons, le beniffant de tout fon cœur , & fouhaittant que tout le monde le beniffe de mefme par les loüanges esclattantes de ce qu'il eft en foy , & par les humbles remerciemens de ce qu'il daigne eftre envers nous. Je dis non feulement en le beniffant , mais en fouhaittant que tout le monde le beniffe, parce qu'il ne dit pas feulement , *Je beni Dieu* , mais , *Benit foit Dieu*. Car il ne croiroit pas fe bien acquitter de ce qu'il doit à cette Majesté fuprême , & à cette beneficence ineffable , fi outre les benedictions qu'il lui rend en fon particulier, il n'excitoit fes freres, & tout ce qu'il y a de natures intelligentes au Ciel & en la Terre, à y venir joindre les leurs, pour le glorifier tous enfemble par le concert de leurs loüanges. Ainfi voyez-vous le Pſalmifte qui ne fe contente pas de dire en foy-mefme, *Mon ame, beni l'Eternel, & que*

tout ce qui est dedans moy, benisse le nom de sa Sainteté ; mais il convie à ce mesme devoir, & son Israël, avec ses Sacrificateurs & ses Lévites, & les Rois & les peuples de la Terre ; & les Anges & leurs armées, les Cieux & leurs estoiles, & l'air & ses météores, & la terre, avec ses plantes & ses animaux ; afin que tout l'univers retentisse du nom de sa magnificence, & des hymnes qui se chantent en l'honneur de ses inénarrables bontez. Ainsi en font tous les vrais fidèles, contribuant & rapportant à la gloire de Dieu tout ce qu'ils ont reçu de lui & de connoissance & de grace : mais principalement ces Sacrificateurs spirituëls, qu'il a particulièrement consacrez à luy presenter au nom de son Christ, comme sur son autel d'or, les parfums de son peuple. Car comme ils sont la bouche de Dieu envers l'Eglise, aussi doivent-ils estre la bouche de l'Eglise envers Dieu. Saint Paul, s'y est senti obligé plus que tous les autres, parce qu'il avoit ressenti plus que tous les autres cette grace qu'il benissoit. Ainsi encore que nous ne soyons pas tous des Apôtres, que nous ne
foyons

foyons pas tous des Saints Pauls, si chacun de nous entre en une meditation serieuse de ce qu'il a receu de graces en son particulier, à peine y en aura-t-il aucun qui, outre les obligations communes que nous avons tous ensemble à ce saint deuoir, n'en trouve en soy de particulieres, qui l'y obligent, pour dire avec la mesme devotion que lui, *Benit soit Dieu.*

Mais voyons maintenant les motifs qu'il nous en propose, *Benit soit Dieu*, dit-il, *qui est le Pere de nostre Seigneur Iesus Christ, qui nous a benis en toute benediction spirituelle aux lieux celestes en Christ.* Le premier de ces motifs est la qualité en laquelle Dieu se manifeste à nous en son Euangile, laquelle il exprime en disant, *qui est le Pere de nostre Seigneur Iesus Christ.* Autresfois on disoit, *Benit soit Dieu, qui est le possesseur des Cieux & de la Terre*, comme Melchisedec lors qu'il vint se conjoûir avec Abraham de sa victoire sur les Rois; ou bien, *Benit soit le Dieu d'Israël*, comme David parle souvent en ses Pseaumes, & Zacharie en son Cantiques parce que Dieu n'auoit point encore esté manifesté en chair, justifié en Esprit, veu des

574 *Sermon II. sur l'Epist. S. Paul*
Anges, presché aux Gentils, creu au monde
& esléué en gloire; & qu'on n'auoit point
encore ouï sur la Terre, ni le Pere criant
du Ciel, Celui-ci est mon Fils bienaimé, au-
quel j'ai pris mon bon plaisir; ni le Fils di-
fant, le suis au Pere, & le Pere est en moi, Qui
m'a veu, a veu aussi le Pere. Mais mainte-
nant que ce grand Dieu, que nul n'a veu, ni
ne peut voir, s'est fait voir au monde en ce-
lui qui est la resplendeur de sa gloire, & la
marque engravée de sa personne, qu'il a dé-
ployé en lui tous les thresors & de sa
connoissance & de sa bonté, qu'il a don-
né par lui non seulement aux Iuifs, mais
à toutes les familles de la terre, accès
en confiance au thrône de sa grace, & qu'il
nous a tous adoptez en lui, pour estre ses en-
fans & les heritiers de sa gloire; l'Eglise
change de langage, & dit, Benit soit Dieu,
qui est le Pere de notre Seigneur Iesus Christ,
Pere, certes, de Iesus Christ, non seule-
ment à l'esgard de la generation eter-
nelle de sa personne, mais à l'esgard de
cette qualité qu'il lui a donnée de Chef
& de Sauueur de son corps, auquel es-
gard il ne peut estre Pere de notre Sei-
gneur Iesus Christ, qu'il ne soit aussi le
nôtre.

nôtre. Car il nous a tous incorporez en lui par la foy, pour nous aimer tous ensemble d'un mesme amour en lui & avec lui, comme ce Christ mystique, dont nôtre Apôtre dit, au douzième chapitre de la première aux Corinthiens, *Comme le corps n'est qu'un, encore qu'il ait plusieurs membres, pareillement aussi est Christ.* En effet, si nous considerons ce grand Dieu hors de nôtre Seigneur Iesus Christ, c'est une Majesté infinie, qui habite en une lumière inaccessible à de pauvres mortels comme nous sommes. C'est nôtre Createur, auquel nous devons tout hommage, toute adoration & toute obeïssance. C'est nôtre Iuge, duquel à faute de lui auoir rendu ces devoirs, nous ne pouvons attendre que vengeance & malédiction. Et partant, ce nous est un objet de terreur, d'effroy & d'espouvantement, & non de foy, de benediction, & d'amour. Mais si nous le regardons en Christ, c'est son Pere & le nôtre, son Dieu & le nôtre, suivant ce qu'il disoit, *Je m'en vai à mon Pere & à vôtre Pere, à mon Dieu & à vôtre Dieu.* C'est pourquoi lui estant reconciliez en son Fils, nous auons tout

Sujet en lui, & par lui, de nous assurer de sa grace, d'avoir une esperance certaine de sa gloire, & de le remercier & le benir de routes les affections de nos cœurs. C'est ce que fait l'Apôtre quand il dit, *Benit soit Dieu, qui est le Pere de nostre Seigneur Iesus Christ.* O Pere ! ô Christ ! combien est admirable ce titre ! Combien avantageux à la gloire de la misericorde divine ! Combien aimable à toute ame Chrestienne ! Combien plein de consolation en la vie, & combien salutaire en la mort ; Et ne faudroit-il pas estre ingrat jusques au prodige, pour l'ouïr, sans en estre esmeu, sans en estre, dis-je, esmeu à l'aimer, à le benir, & à dire avec son Apôtre aussi bien du cœur, que de la bouche, *Benit soit Dieu, qui est le Pere de nostre Seigneur Iesus Christ ?*

A ce motif il en adjouste un autre, qui est celui de sa beneficence, laquelle il considere premièrement aux ruisseaux qu'il en respand si abondamment sur nous au temps du Nouveau Testament, *Benit soit Dieu, dit-il, qui nous a benis en toute benediction aux lieux celestes en Christ.* Auparavant, nous estions tous morts en
nos

nos fautes , asservis au Diable par le péché , ensevelis en de tres-espaisſes tenebres d'ignorance & d'erreur , pleins de rebellion en nos volontez , de ſouillure en nos convoitiſes , de terreur en nos conſciences , & condamnez à une malédiction eternelle. Maintenant , nous ſommes pafſez de la mort à la vie , & nôtre ſervitude eſt convertie en liberté ; nôtre rebellion en obeiſſance , nôtre ſouillure en ſainteté , nôtre terreur en conſolation , & l'eſtat de damnation où nous eſtions tous , en une eſperance certaine de la béatitude éternelle. D'où nous eſt venu un ſi avantageux changement ? Eſt-ce de nous meſmes ? Eſt-ce des autres ? Non , dit l'Apôtre , mais de ce que Dieu meſme nous a benis en ſa miſericorde. Benit donc en ſoit ſon Saint Nom , au ſiècle , & en l'éternité. Ce n'eſt pas aux hommes , ce n'eſt pas aux Anges que nous rendrons l'honneur & la gloire de ce bonheur qui nous eſt arrivé. Ils ſont incapables de ſi ſublimes & de ſi divins effets. C'eſt à Dieu ſeul, Pere de toute grace. Et Saint Paul donne exprés à cette communication

que Dieu nous fait de ses biens le nom de benediction, pour nous monstrier que ce n'est point une effusion necessaire, semblable à celle des vaisseaux qui versent tout alentour d'eux la liqueur que leur trop petite capacité ne peut contenir; & à celle du Nil, qui fait ses productions avec la mesme necessité qu'a le Soleil à communiquer ses lumières, & le feu sa chaleur. Saint Paul nous enseigne, au contraire, que c'est une libre disposition de ce grand & souverain Seigneur, en faveur des personnes qu'il veut gratifier de ses biens. C'est encore pour dire aux fideles, Ne vous imaginez point, quand vous jouissez de si grans avantages sous l'Evangile, que ce soyent des biens aquis par vôtre industrie, ou des récompenses deuës à vos merites. Ce sont des effets d'une benediction gratuite, dont Dieu a daigné nous favoriser, & dont il n'a trouvé les causes qu'en soy-mesme. Vous en devez toute la gloire à sa pure bonté. Aussi nôtre Seigneur Jesus nous dit, que quand il appellera ses esleus à la participation de sa gloire, il leur dira, *Venez les biens de mon Pere, possédez*

dez en heritage le Royaume qui vous a esté préparé dès la fondation du monde: afin qu'ils sachent, & tout le monde aussi, qu'ils ne la possèdent qu'à titre de benediction & de grace, & qu'ils le benissent eternellement comme l'autheur unique de leur salut. Il ne se contente pas de dire qu'il nous a benis, mais, pour nous faire mieux comprendre les obligations infinies que nous lui en auons, il dit, qu'il nous a benis, non de ces benedictions communes qu'il départ uniuersellement à tous les hommes par les œuvres de la nature & de la Providence; non de cette petite mesure des graces de l'Esprit qu'il départoit à ses esleus sous le Vieil Testament, non de quelques foibles degrez de lumiere & de grace, qu'il y ait voulu adjoûter, mais de toute benediction spirituelle aux lieux celestes en Christ. La Loy disoit jadis, à ceux qui estoient sous sa discipline, comme nous le lisons au 26. chap. du Levitique, & au 28. du Deuteronomie, *Si tu obeis à la voix de l'Eternel ton Dieu, toutes ces benedictions-ci viendront sur toy, le fruit de ton ventre sera benit, & le fruit de ta terre, & le fruit de ton bestail. Ta corbeille sera be-*

580 *Sermon II. sur l'Epist. S. Paul*
nise & ta may. L'Eternel commandera à la
benediction qu'elle soit avec toy en tes greniers
& en tout ce à quoy tu mettras la main.
Maintenant l'Euangile ne nous parle plus
ainsi. Au contraire, Iesus Christ nous
dit, au regard des choses de cette vie, *Si*
quelqu'un veut venir apres moy, qu'il renonce
à soy-mesme, qu'il charge sur soy de jour en
jour sa croix, & qu'il me suive. Et S. Paul,
après lui, *Tous ceux qui veulent vivre selon*
la pieté en Iesus Christ, souffriront persecution.
Que nous dit-il donc au lieu de cela? Si
tu crois, tes pechez te seront pardonnez,
tu recevras l'Esprit d'adoption & de
santification, qui esteignant tes passions
& tes convoitises, te remplira de l'amour
de Dieu & de toutes les vertus Chré-
tiennes; tu auras la paix en ta conscien-
ce, tu demeureras ferme en la grace à la-
quelle tu auras esté amené; tu te glorifie-
ras en l'esperance de la gloire de Dieu,
mesme au milieu de tes plus extrêmes
afflictions Dieu te preservera des tenta-
tions du malin, & à la fin il te conduira
à son immortalité glorieuse. Et ce don
mesme de croire en Christ, en conse-
quence duquel tous les autres nous sont
pro-

promis & donnez, Dieu nous le donne par la vocation efficace de son Esprit. Car il n'est point de nous, c'est le don de Dieu, comme nous l'enseigne l'Apôtre au second chapitre de cette Epistre. Ce sont-là proprement *les benedictions spirituelles* dont il parle, benedictions, dont il dit, que *Dieu nous a benis aux lieux celestes.*

Dans le texte original de l'Apôtre il y a seulement , *aux celestes.* Ce qui peut estre exposé en deux sortes , *aux choses celestes , & aux lieux celestes.* Et il n'y a rien, ni en l'une , ni en l'autre exposition, qui ne convienne tres-bien à ce passage, & à la nature de ce sujet. Car si vous le voulez entendre *des choses*, il n'y a point de doute que comme encore que les rayons du Soleil donnent sur la terre, ils ne laissent pas d'estre estimez celestes , & non terrestres, non seulement parce qu'il descendent du ciel, mais parce qu'ils en ont la nature & les conditions, estans sublimes, purs & incorruptibles, & tels que toutes les agitations & tous les orages de ces regions inferieures ne les sauroyent destourner ni esteindre: ainsi ces graces spirituelles meritent le nom de celestes,

non seulement parce que leur principe est au ciel, qui est Dieu nôtre Pere, & nôtre Seigneur Iesus Christ, mais à cause de leur sublimité, de leur pureté, de leur incorruption, de leur fermeté & de leur perseverance, nonobstant tous les efforts de Satan, toutes les infirmités de la chair, & toutes les tentations du monde. Et c'est le sens auquel plusieurs des Interpretes ont pris ce passage. Les nôtres, après le Syriaque, ont mieux aimé l'entendre *des lieux*, pour deux raisons principales. La première, que si Saint Paul l'eust entendu des choses, il eust plustost dit *en toute benediction spirituelle & celeste*, ce qui est clair, simple, & coulant, que non pas *en changeant de construction & de nombre, en toute benediction spirituelle aux choses celestes*. L'autre, que ces mots, *aux celestes*, dans cete Epistre signifient tousjours *aux lieux celestes*, comme quand il est dit au verset vingtième, que *Dieu a fait seoir Christ à sa dextre aux celestes*, c'est à dire, comme il est évident, *aux lieux celestes* : & quand il est dit, au deuxième chapitre, que *Dieu nous a ressuscitez ensemble, & nous a fait seoir ensemble,*

aux

aux celestes en Iesus Christ, c'est à dire, aux lieux celestes; & au troisieme, que la sagesse de Dieu a esté donnée à connoistre aux Principautez & aux Puissances aux celestes, pour dire, aux lieux celestes: & au fixieme, les malices spirituelles qui sont aux celestes, c'est à dire, aux lieux celestes. Comme aussi les Anges esleus, en la naissance de nôtre Seigneur Iesus Christ, nous sont representez disant, *Gloire soit à Dieu aux tres-hauts*, c'est à dire, aux lieux tres-hauts. Et en prenant ces mots en ce sens, quand l'Apôtre dit, que *Dieu nous a benis aux lieux celestes en Christ*, il veut dire premierement, que nôtre Pere qui est aux Cieux, ayant eslevé à sa dextre nôtre Sauveur, il y a pris possession, en nôtre nom, & revestu de nôtre nature, de la gloire qu'il nous a acquise par le merite de son obeïssance; si bien que nous sommes censez l'avoir déjà receuë de Dieu, entant que nôtre Chef l'a receuë pour nous, nous y estant allé preparer la place; ce qui fait dire à l'Apôtre, au deuxieme chap. de cette mesme Epistre que *Dieu nous a fait seoir aux lieux celestes avec Christ*. Secondement, qu'il y intercéde sans ces-

se, envers lui, pour nous qui croyons en son Nom, afin que comme nous auons satisfait, par sa grace, à la condition unique de son Alliance, nous soyons faits actuellement jouissans de la redemption qu'il nous a acquise, & gardez en la vertu de Dieu par la foy, pour obtenir le salut qui doit estre revelé au dernier temps. En troisiéme lieu, qu'il respand de là-haut sur nous les graces salutaires de son Esprit; qu'il nous envoie de là-haut ses Anges esleus pour nous garder en toutes nos voyes, & qu'il nous protège puissamment contre tous les aduersaires de nôtre salut, jusques à ce qu'il y esleve nos ames à l'heure de la mort, & enfin nos personnes toutes entières, apres son dernier jugement, pour y regner eternellement en sa presence, & en sa compagnie; de sorte qu'au lieu qu'anciennement les Israélites auoyent les yeux tousjouts tournez vers la Ierusalem terrestre, où Dieu auoit son Temple, figure du vray Sanctuaire & dans le temple son Arche, qui estoit le type de nôtre Sauueur: nous aujourd'hui devons tenir continuellement les nôtres lueuz vers le ciel; *chercher les choses qui sont*

font en haut, là où est Iesus Christ à la dextre du Pere; auoir nos cœurs où nous auons nos thresors; & bien que nous soyons sur la terre, y cheminer comme bourgeois des cieus, d'où nous attendons le Sauueur. Et en cela remarquez, je vous prie, le propre caractere, & s'il est permis de parler ainsi, le vrai génie de la Religion Chrestienne, qui est d'eslever nos esprits & les affections de nos cœurs de cette terre, qui n'est qu'une vallée de larmes, au ciel, qui est le vrai sejour de la felicité; & de nous mesmes, en qui nous ne trouvons que matière de malediction & de damnation, à nôtre Seigneur Iesus Christ, en qui réside le salut & toute sorte de benedictions. Et contemplant la sublimité & l'excellence de la condition à laquelle Dieu nous a eslevez, dès le jour qu'il nous a faits participans de sa vocation celeste, benissez, avec des cœurs embrasez d'une ardente devotion, ce bon Dieu qui nous a benis si abondamment par sa grace, & lui dites, avec tous ses saints, & d'un mesme cœur, & d'une mesme bouche, *Benit soit Dieu, qui est le Pere de nôtre Seigneur Iesus Christ, qui nous a benis de toute*

Mais ce n'est pas assez de considerer la beneficence de Dieu envers nous dans les ruisseaux de ces grandes & précieuses benedictions qu'il en a dérivées, & qu'il en dérive continuellement sur l'Eglise, & sur chaque fidele. Il faut remonter jusques à la source de toutes ses faveurs, qui est l'Electio éternelle. C'est ce que fait l'Apôtre, quand il adjouste, *selon qu'il nous avoit esleus en lui, avant la fondation du monde.* Toutes paroles d'un grand poids, & dignes d'une attention particulière. Il y pese premièrement ce mot *selon que*, qui m'enseigne deux choses. La première, est, que tout ce que Dieu fait en l'exécution des moyens de nôtre salut, n'est que l'exécution de ce qu'il en avoit arresté en son conseil éternel. Car il n'est pas de Dieu comme des hommes, qui prennent souvent conseil sur le champ, & qui, selon les occasions & les rencontres, forment de nouveaux desseins. Les siens sont tout formez, & comme il les a faits avec une sagesse admirable, aussi les execute-t-il avec

avec une puissance infinie , suivant ce qu'il disoit par la bouche de son Prophe-
te, *Tout mon conseil tiendra, & je mettrai en effet tout mon bon plaisir.* Il n'en forme ja-
mais de nouveaux, & le temps n'esclot rien que ce que l'éternité a conçu. Il ne voit rien dans tout le cours des siècles qui l'oblige à changer d'avis, ou pour ne l'avoir pas prévu, car il a prévu toutes choses, ou pour ne le pouvoir pas accomplir, car *il fait tout ce qu'il lui plaît au Ciel, & en la Terre, en la mer, & en tous les abysses.* L'autre chose que ce mot m'apprend, c'est la convenance qu'il y a entre le decret de Dieu, & son execution. *Il nous a benis,* dit l'Apôtre, *selon qu'il nous avoit esleus.* De là, il est aisé de conclure, que donc il nous avoit esleus selon qu'il nous a benis. Cela est mutuel, & l'un s'enfuit necessairement de l'autre. Nous ne pouvons comprendre le decret de Dieu, tel qu'il est en lui-mesme, & en l'intelligence de Dieu qui l'a formé. Ce sont *les hauteesses des Cieux & la profondeur des abysses.* Nos spéculations sont trop basses pour s'eslever si haut, & nos sondes trop courtes pour descendre si bas. Mais nous

le devons concevoir tel que Dieu nous le fait paroistre en l'exécution, laquelle a esté telle, que tout le genre humain estant tombé en peché, & par le peché en la mort, il a envoyé son Fils au monde, *afin que quiconque croiroit en lui, ne perist point, mais qu'il eust la vie éternelle.* Il a fait prescher cette grace par toute la Terre, exhortant tous les hommes à croire, & à se repentir, & leur promettant, moyennant cela, la remission des pechez, & la béatitude immortelle. Et parce que les hommes, qui sont pervers, incrédules & impénitens, *aiment mieux les tenebres que la lumière, & ne veulent point venir à lui pour avoir la vie; si bien que si cette obstination & cette malice n'estoit domtée par une puissance surnaturelle, le benedice de Iesus Christ, leur seroit inutile; il agit en quelques-uns par son saint Esprit, produisant en eux, avec efficacité, & le vouloir & le parfaire; si bien qu'ils croient, & se repentent, & sont faits effectivement jouissans de sa vie & de son salut.* La difference qui y est, c'est que l'exécution s'est faite, & se fait, par plusieurs actes successifs, au lieu que le decret

decret ne consiste qu'en un seul & simple acte; si bien que si on lui en attribue plusieurs, ce n'est que pour une plus grande facilité de nostre intelligence, & non pour lui attribuer plusieurs pensées différentes, & qui se suivent par certain ordre, comme les nôtres. Tant s'en faut que nous devions determiner certain nombre de decrets en Dieu, ou certain ordre entr'eux que nous devons tenir pour certain, que son decret n'est en lui qu'un seul acte simple & indivisible, & que s'il y a quelque ordre, à considerer entre les actes de Dieu qui concernent nôtre salut, ce n'est proprement qu'à l'esgard de l'execution, & de la dispensation actuelle.

De là, je passe au mot *d'eslire*, qui est employé par l'Apôtre, pour exprimer tout-ensemble la liberté & la sagesse de Dieu, en cet acte. Je dis sa liberté, parce que Dieu, qui est un agent tres-libre, & le Souverain Seigneur de ses biens, en dispose comme il lui plaist, sans avoir à en rendre conte à personne, suivant cette parole du pere de famille dans l'Evangile, *Ne puis-je pas faire du mien ce que bon*

me semble? S'il eust voulu, il eust peü fauver tous les hommes; ou n'en voulant fauver que quelques-uns, il en eust peü fauver plus grand nombre; ou n'en voulant pas fauver davantage, il eust peü choisir ceux qu'il a laissez, & laisser ceux qu'il a choisis. Il ne l'a pas voulu. Qui lui en demandera conte? Qui ofera le contrôler en cela? Du bien d'un autre tu en disposes selon ses ordres, du tien tu en fais comme il te plaist: tu fais couler les ruisseaux de ta liberalité selon ton inclination. Et Dieu, qui ne tient rien de personne, qui est le maïstre Souverain de ses biens, n'aura-t-il pas droit d'en user avec la mesme liberté, d'en donner telle mesure qu'il lui plaira, & de les dispenser à qui il voudra? l'adjouste à la liberté, la sagesse, parce qu'il ne distribuë pas ses biens au hazard, comme ces Empereurs qui en leurs largesses solennelles, jettoyent sur le peuple quantité de billets par une fenestre, dont chacun de ceux qui estoient dessous recueilloit ce que le sort leur en mettoit en main. Il le fait avec chois, & avec une raison infailible. Mais quelle est la raison que la sagesse
s'uit.

fuit en ce chois? Est-ce qu'il ait préveu en nous la foy, & qu'il ne l'ait point preveuë en ceux auxquels il nous a preferez? Non; car la foy n'est pas de nous, c'est le don de Dieu : & l'Escriture dit, *non que ceux qui creurent furent préordonnez à la vie eternelle, mais que ceux qui y auoyent esté préordonnez, creurent.* Est-ce qu'il ait apperceu en nous quelques bonnes œuvres, qu'il n'ait point apperceuës aux autres? Non; car nous estions tous *ses ennemis en nos entendemens, & en mauvaises œuvres* : & si nous en faisons de bonnes, depuis que nous sommes en son Alliance, c'est que *nous sommes son ouvrage, créez en Iesus Christ à bonnes œuvres, qu'il a préparées afin que vous y cheminions.* Et de fait, *anant que les enfans eussent fait ni bien ni mal,* il auoit esté dit, *l'ai aimé Iacob, & j'ai haï Esau,* Est-ce, enfin, qu'il ait veu en nous quelque meilleure disposition qu'en eux, à bien user soit de nôtre franc-arbitre, soit de sa grace? Non; car nous estions tous en une mesme, & en une egale corruption; tous *enfans d'ire aussi bien que les autres.* *Non aussi,* dit l'Apôtre, *estions autresfois insensez, rebelles, abusez, servant à diverses convoitises,*

& à diverses voluptez, vivant en malice & en envie, dignes d'estre baïs, & nous haïssans l'un l'autre. Il n'y a nulle difference, nous dit-il, au troisiéme chapitre de l'Epistre aux Romains, veu que tous sont pecheurs, & sont entièrement destituez de la gloire de Dieu. Qu'a-t-il donc suivi en ce choix? Il le fait, & n'a pas voulu que nous le fussions. C'est à nous à admirer son conseil, & non à en examiner les ressorts; à l'adorer en toute humilité devant son Arche, & non à entreprendre de lever les voiles qui nous la couvrent; à nous esclamer avec son Apôtre, O profondeur des richesses, de la sapience, & de la connoissance de Dieu! Que ses jugemens sont incomprehensibles, & ses voyes impossibles à trouver! & non à nous alambiquer l'esprit en la recherche des choses inutiles à nôtre salut, & reservées à sa seule science. Les choses cachées, nous dit-il, sont pour l'Eternel, mais les choses revelées sont pour nous, & pour nos enfans. Il suffit que sa Sageffe, qui accompagne toutes ses actions, & qui est sa volonté & son essence même, ne lui a point manqué en celle-ci.

Après cela, je considere ce mot de
nous

nous dont il use, en disant, *Il nous avoit esleus, nous*, c'est à dire, vous & moy. Moy, le plus grand de tous les pecheurs; moy, autresfois si aspre defenseur des traditions impies de mes pères, lesquelles je déteste à cette heure; moy, si outrageux blasphémateur de son Nom, que j'adore aujourd'hui; moy, si violent persecuteur de l'Eglise, dont je fay gloire maintenant d'estre membre & Apôtre. Et vous, qui estiez autresfois gifans en de si espaisles tenebres; vous, qui estiez le plus perdu de tous les peuples; vous, qui estiez plongez dans les deux plus abominables de tous les vices, l'idolatrie, & la magie. Car nous apprenons de l'histoire des Actes des Apôtres, que l'une & l'autre s'y exerçoit avec une estrange fureur; & de celle de Philostrate, que cet instrument d'eslite du Diable, Apollonius de Thyane, y tenoit, environ ce temps-là, eschole ouverte de magie. Ce qui monstre fort clairement, que s'ils estoient devenus fideles, ce n'estoit pas qu'ils eussent esleu Dieu pour estre leur Dieu, & Iesus Christ pour estre leur Sauveur; mais que Dieu les avoit esleus pour estre ses enfans, &

Iesus Christ pour estre ses membres, & & qu'ainsi cette election estoit un acte de son pur bon plaisir, & leur vocation un effet de sa misericorde gratuite. Vous me direz, tous ceux auxquels il escrivoit estoient-ils élus? Nullement. Comment donc leur dit-il que Dieu les a esleus? A cause des esleus qui estoient parmi eux. Car comme nous appelons vin une liqueur meslée de vin & d'eau, encore qu'il y ait possible beaucoup plus d'eau que de vin: & un tas de gerbes, du blé, encore qu'il y ait beaucoup plus de paille que de bon grain; ce qui est de meilleur, de plus noble, & de plus excellent, donnant le nom à tout le reste: ainsi, encore qu'en la communion visible de l'Eglise il y ait *beaucoup d'appelés & peu d'élus*, ne pouvant les discerner parce que cela n'est possible qu'à Dieu, il parle à eux tous en commun, comme s'ils estoient tous esleus, à cause qu'il y auoit des esleus entr'eux; ce qu'il recueilloit de ce que le Ministère de l'Evangile estoit establi parmi eux. Il sçavoit que la predication de son Evangile, par tout où elle estoit establie, estoit tousjours accompagnée de l'effi-

l'efficace du Saint Esprit en quelques uns, en faveur desquels elle y estoit conservée. Et comme quand Dieu l'animoit à exercer sa charge courageusement à Corinthe, il lui disoit, *l'ai un grand peuple en cette ville*: aussi ne doutoit-il nullement que Dieu l'ayant envoyé à Ephese pour y annoncer l'Evangile, & lui mettant encore au cœur d'y escrire cette divine lettre, il n'eust en cette ville-là un grand nombre d'esleus; de sorte que c'est en faveur de ceux-là qu'il la leur a escrite, & qu'il les a gratifiez & honorez de ce glorieux titre *d'esleus*.

Mais suivons nôtre Texte, & voyons ce qui y est adjousté, *Il nous avoit esleus en lui*, dit l'Apôtre, assavoir, en nôtre Seigneur Jesus Christ, enant que l'ayant préconnu, & désigné en son conseil, pour estre le Chef & le Sauveur de ceux qui croiroient en son Nom, il nous a choisis particulièrement d'entre tous les hommes, pour nous enter & nous incorporer en lui par la foy, & pour nous amener par lui à la vie éternelle. Car s'il ne se fust premièrement proposé d'envoyer son Fils sur la Terre, & de prendre de lui une

satisfaction suffisante pour le peché du monde, il n'eust peu regarder toute cette masse profane & corrompuë, que comme l'objet malheureux de son inexorable vengeance, ni faire misericorde à aucun, sans faire tort à sa justice. Mais cet obstacle estant leué par la satisfaction de la mort de Christ, & l'homme y en opposant un autre, qui estoit une obstination volontaire à sa propre perdition, il l'a, par une misericorde qui doit ravir les hommes & ies Anges, decreté de surmonter en ceux qu'il lui a pleü, ce second obstacle, aussi bien que le premier, par l'efficace invincible de son Esprit, en leur faisant la grace de croire en Christ, afin d'estre justifiez & sauvez par son merite & par son intercession. Il a donc premièrement destiné d'ouvrir en Iesus Christ la fontaine de sa misericorde, & puis, de les y amener par la foy, pour y *puiser des eaux en joye*. Et cela, nous dit nôtre Apôtre, *deuant la fondation du monde*. Ce qu'il n'adjouste pas sans grande raison. Car premièrement, il nous veut enseigner par là qu'il ne parle pas de cette élection temporelle que Dieu a faite de sa personne,

sonne, & de celles des Ephesiens, lors qu'il les a transportez actuellement de la puissance des tenebres à son admirable lumiere : mais de ce conseil eternal, par lequel il a proposé de les appeller en son temps, à la participation de sa grace. **Secondement**, il ne veut pas que nous considérons seulement ce que Dieu a fait pour nôtre salut ; depuis que nous sommes au monde, & en l'Eglise, ou mesme de ce qu'il auoit fait & promis dès les siècles precedens ; mais il nous jette au delà des temps, dans les vastes espaces de l'eternité : afin que voyant que nôtre bon Dieu nous a aimez si cordialement auant tous les siècles, nous facions vœu aussi de l'aimer, & maintenant, & après tous les siècles, & de lui rendre nos loüanges & nos reconnoissances pour un si grand amour, autant que nous serons & en sa grace, & en sa gloire, c'est à dire eternellement.

Enfin, à tout cela il adiouste la consideration du grand bien pour lequel Dieu nous a esleus, & dit, que ç'a esté, *afin que nous fussons saints, & irreprehensibles deuant lui.* Ce qui se peut entendre en

deux façons. L'une, entant que la justice de Iesus Christ nous estant imputée, nos pechez nous sont pardonnez, & nos personnes sont censées estre sans tache & sans macule, aussi bien que cet Agneau au sang duquel elles sont teintes. L'autre, entant que son Esprit habitant en nous, y mortifie les passions & les convoitises du peché, & y forme les habitudes, les affections & les mouvemens de la vraye sainteté. Et de cette sainteté il nous en décrit la verité & la sincerité, quand il dit, *deuant Dieu*, pour donner à entendre que le vrai fidele n'est pas celui qui l'est *au dehors*, mais celui qui l'est *au dedans*, dont la loüange n'est point des hommes, mais de Dieu, auquel il s'estudie sur tout de plaire, en fructifiant en toute bonne œuvre. Tels estoient Zacharie & Elizabeth, auxquels le Saint Esprit rend ce témoignage qu'ils estoient justes deuant Dieu, & qu'ils cheminoyent en tous les commandemens & en toutes les ordonnances du Seigneur, sans reproche. Et tels doivent estre tous les vrais Chrestiens, car c'est à quoi Dieu les a esleus. Et cette doctrine du grand Apôtre est grandement remarquable,

quable, contre deux espèces de gens, dont les uns croient que Dieu nous a esleus, parce qu'il a preveu que nous serions saints, au lieu que S. Paul dit que Dieu nous a esleus *afin que nous fussions saints*; ce qui montre qu'en nous eslisant, il nous a considerez comme ne l'estant pas encore; & les autres s'imaginent, que Dieu a predestiné ses esleus, simplement & absolument à sa gloire, en sorte que de quelque façon qu'ils vivent, soit qu'ils s'adonnent à la sanctification, soit qu'ils se prostituënt au vice, ils soyent infailliblement amenez à l'immortalité bienheureuse : au lieu que l'Apôtre nous enseigne, tout au contraire, que Dieu nous a esleus, *afin que nous fussions saints, & irreprehensibles deuant lui*; de sorte que si nous sommes du nombre de ses esleus, il faut nécessairement que nous vaquions à l'estude de la sanctification, estant impossible que ceux que Dieu a esleus à estre saints & irreprehensibles deuant sa face, continuënt à vivre dans le peché, & qu'ils meurent dans l'impenitence.

Peut-estre attendez-vous, à cette heure, que, pour l'exposition entière de nôtre

Texte, nous venions à examiner ces derniers mots, *en charité* ; mais parce que nous estimons qu'ils appartiennent au verset suivant, & qu'il faut traduire, *Il nous avoit esleus en lui avant la fondation du monde, afin que nous fussons saints & irreprehensibles devant lui, nous ayant predestinez en charité, pour nous adopter à soy en Iesus Christ* ; nous remettons à vous les exposer, lors que nous viendrons au verset suivant.

Aussi s'en va-t-il temps de mettre fin à ce discours. Mais il ne faut pas que ce soit sans y faire les reflexions necessaires à nôtre sanctification, & à nôtre salut. Nous y avons ouï ce grand & admirable Docteur des Gentils nous donnant ses enseignemens sur une matière tres-haute & qui nous est d'une merveilleuse importance : mais ils ne nous serviroient de rien si chacun de nous en son particulier ne les meditoit serieusement pour les imprimer en son cœur, & pour les appliquer à son propre vſage. Premièrement donc, de ce que nous y avons entendu ce *Benit soit Dieu*, qu'il a dit avec tant de ressentiment des graces de Dieu

en

envers lui, & envers ses frères, apprenons à reconnoître comme nous devons toutes les benedictions dont Dieu nous a favorisez. Representons-nous à toute heure la grande obligation que nous lui auons de nous auoir donné la connoissance de son Christ, sa Parole, ses Sacremens, ses Ministres, par lesquels il nous offre tous les jours & sa paix, & son salut : au lieu qu'il laisse tant d'autres peuples dans les tenebres de l'erreur, de l'impieté, & de l'idolatrie. Ne souffrons point que tant de graces se perdent dans une ingrate oubliance, comme ces eaux du Iordain qui arrosent la Terre sainte, & qui après cela, se vont rendre en la mer morte ; de peur que Dieu, justement irrité d'une ingratitude si détestable, ne nous prive de ces grans dons, & ne nous laisse dans nos premières tenebres, comme il est arrivé à plusieurs autres, qui ont receu sa grace en vain, & mesconnu le temps *de leur visite* & *les choses qui appartenoyent à leur paix*. Car si le droit Romain permet aux bienfaiteurs de révoquer les donations qu'ils ont faites, quand ceux à qui ils les ont

faites, les payent de quelque insigne ingratitude; s'il donne la liberté aux peres de desheriter leurs enfans, quand ils manquent à la pieté & à l'obeïssance que naturellement ils leur doivent; s'il donne pouvoir aux maistres, apres qu'ils ont emancipé leurs esclaves, de les remettre en servitude, en cas qu'ils ne leur gardent pas le respect qu'ils sont obligez de leur rendre; si selon nos coustumes, le Seigneur saisit le fief sur le vassal qui ne tient conte de s'aquitter de son hommage; Dieu, qui posséde tout-ensemble à nôtre égard toutes ces hautes qualitez de bienfaiteur, de pere, de maistre, de souverain Seigneur, combien aura-t-il plus de droit & plus de raison, en cas que nous venions à nous montrer mefconnoissans de ses graces, de nous en dépouïller, de nous oster la liberté de sa Parole, de nous priver de l'usage de ses Sacremens, de rappeler à soy ses Ministres, de nous dire, comme il disoit aux Juifs par Zacharie, *le ne vous paistray plus, que ce qui meurt, meure; que ce qui se dissipe, soit dissipé;* & de nous replonger dans les renebres & dans la servitude d'où il nous auoit

auoit retirez? Evitons ce malheur, chers freres, & comme Dieu nous a benis en toute benediction, benissons-le aussi, de nôtre côté, par toute sorte de loüanges & de reconnoissances. Benissons-le dans les exercices publics & particuliers de nos devotions, suivant cette exhortation de l'Apôtre, *Qu'en toutes choses vos requestes soyent notifiées à Dieu par prières & supplications, avec action de graces.* Benissons-le mesme dans les actions les plus communes de la vie, & soit que nous mangions, soit que nous bevions, soit que nous facions quelque autre chose, faisons-les toutes à la gloire de Dieu. Rendons graces en toutes choses, car telle est la volonté de Dieu par Jesus Christ envers nous. C'est là le sacrifice & l'holocauste qu'il demande: *Sacrifie loüange à Dieu, & rends tes vœux au Souverain.* C'est de tous les devoirs de la pieté le plus grand, le plus saint, & le plus considerable. Car si Saint Paul, comparant les vertus Chrestiennes entre elles-mesmes, a préféré la charité à la foy, & à l'esperance, en consideration de ce que la foy & l'esperance doivent cesser, & que la charité doit durer eternellement: nous

1. Cor.
10. 31.

Pseau.
59.

n'auons pas moins de sujet de preferer la loüange de Dieu & la reconnoissance de ses bienfaits à tous les autres exercices de la devotion, parce qu'un jour toutes ces predications que nous entendons ici cesseront ; tous ces Sacremens auxquels nous participons ici, finiront ; toutes les prières que nous lui faisons ici, se termineront ; mais nos benedictions, nos loüanges, nos actions de graces, n'auront jamais de fin. Nous les rendons ici à Dieu, durant un peu de temps ; & nous les lui rendrons dans le Ciel durant toute l'eternité. Commençons donc ici courageusement la fonction & l'exercice où nous serons eternellement occupez parmi les Anges & les Saints, lors que nous regnerons & que nous triompherons en leur compagnie.

Quand, en suite, Saint Paul nous dit, que *Dieu nous a benis en toute benediction spirituelle aux lieux celestes en Christ*, apprenons de là en quoy consiste nôtre vraye felicité, & combien ceux-là s'abusent qui tiennent que la prosperité temporelle est une des marques de la vraye Eglise, & qui disent, que comme la lumière de la
Lune,

Lune, quand elle se lève avant le Soleil, va tousjours en diminuant, & qu'au contraire, quand elle monte apres lui sur l'horifon, elle paroist de moment en moment plus claire, & plus lumineuse : ainsi l'Eglise Judaïque, qui a precedé Iesus Christ, a tousjours perdu, peu à peu sa splendeur & sa prosperité temporelle, jusques au temps de sa venuë, auquel elle s'est veüe réduite à un profond mespris, & à une extrême misère; au lieu que l'Eglise Chrestienne, qui l'a suivi, a tousjours augmenté en richesses & en magnificence, jusques à ce qu'elle a changé les couronnes d'espines en des mitres, & en des tiars, ses vestemens baignez de sang en une pourpre triomphale, & sa première infirmité & sa première bassesse, en une grandeur, & en une gloire, qui a donné de la jaloufie aux plus grandes puissances du monde. Dieu immortel! combien est éloignée cette Theologie charnelle de celle de ce saint Apôtre! Ceux-là benissent Dieu de ce qu'il les a benis de toute bénédiction charnelle en terre. Lui, au contraire, le benit de ce qu'il nous a benis de toute benédiction

spirituelle aux lieux celestes en Iesus Christ. Ceux-là font vanité de ce qu'ils ont la benediction d'Esau, qui est le fort des gens de ce monde, dont le partage est en cette vie, & dont Dieu remplit le ventre de ses provisions: & lui, se glorifie, avec toute l'Eglise, de ce qu'il a la benediction de Iacob, que le monde ne connoist point, & à laquelle il n'a aucune part. Ceux-là mettent leur bonheur en l'aise de la chair, en la pompe du monde, en l'opulence de la terre: & lui, met le sien en la connoissance de Iesus Christ, aux dons de son Esprit, aux consolations de son Euangile. Nous aussi, chers freres, mettons-y le nôtre, & disons avec luy, *Benit soit Dieu, qui est le Pere de nôtre Seigneur Iesus Christ, qui nous a benis en toute benediction spirituelle aux lieux celestes en Iesus Christ.* Nous n'avons pas, comme eux, la faveur & l'applaudissement du monde; mais nous avons ce qui vaut beaucoup mieux, la faveur de nôtre bon Dieu, & l'applaudissement de ses Anges. Nous n'avons pas, comme eux, la pourpre & l'escarlate; mais nous avons *le cresse pur & luisant, qui sont les justifications des Saints.* Nous n'avons

vous pas, comme eux, l'autorité & la puissance; mais nous auons la lumiere de l'Euangile, nous auons la grace de Iesus Christ, nous auons la remission des pechez, nous auons la paix de la conscience, nous auons l'assurance de nôtre salut, & l'esperance certaine de son heritage. Ainsi nous n'auons aucun sujet de leur porter envie. Car *les cordeaux nous sont eschem en lieux plaisans, & un tres-bel heritage nous est aduenu.* Ils ont en leur partage le monde, & nous auons au nôtre Iesus Christ. Ils ont le potage de lentilles, & nous auons le droit de primogeniture. Ils ont les ombres, & nous auons le corps. Ils ont la terre, & nous auons le Ciel. Benit en soit nostre bon Dieu, qui nous a si auantageusement partagez.

Après ces deux belles leçons nous en auons une troisième qui ne nous est pas moins importante, & que nous devons tous fort soigneusement retenir. C'est ce que l'Apôtre nous dit que *Dieu nous a esleus, afin que nous fussions saints & irreprehensibles deuant lui.* Meditons bien cela, & ce nous fera un vif aiguillon à la sanctification & à l'exercice des bonnes œu-

vres, pour affermir, comme il est dit en
 la seconde Epistre de S. Pierre, *notre vo-*
cation & nôtre election. Car nous ne sau-
 rions auoir d'assurance de l'une, ni de
 l'autre, que par les sentimens qu'il nous
 donne de l'efficace de son Saint Esprit en
 nos cœurs, qui se produit en mouve-
 mens de vraye sainteté, & en fruits con-
 venables à repentance. Ces prophanes
 qui disent, si je suis des esleus, de quel-
 que façon que je vive, dans la devotion
 ou dans l'impieté, dans la temperance
 ou dans la débauche; Je serai aussi bien
 sauvé d'une façon que d'autre; ces gens-
 la, dis-je, montrent bien qu'ils n'ont ja-
 mais sçu ce que c'est que l'election de
 Dieu. Dieu nous a esleus, dit S. Paul, afin
 que nous fussions saints & irreprehens-
 ible devant Dieu, & demeurer tousjours
 dans le peché, sont choses contradi-
 ctoires & incompatibles. Ne vous flat-
 tez donc point, je vous prie, en vôtre
 imagination. Tant que vous croupissez
 en vos vices; tant que vous-vous aban-
 donnez aux excés de vôtre intemperan-
 ce; tant que la convoitise des yeux, la

con-

concupiscence de la chair & l'outrecuidance de la vie maistrisent vos affections, vous-vous trompez si vous croyez estre de ses esleus. Car vous n'en avez point la marque ni le caractere. Voulez-vous estre bien assurez d'en estre? Travaillez à vous rendre saints & irreprehensibles deuant sa face. Laissez au monde sa vanité, & appliquez tout vôtre soin à chercher le Royaume de Dieu & sa justice. Mortifiez vos membres qui sont sur la terre, paillardise, souillure, appetit desordonné, mauvaise convoitise, & auarice, qui est idolatrie. Nettoyez-vous de toute pollution de chair & d'esprit, & vous estudiez à la sanctification, sans laquelle nul ne verra Dieu. Soyez, comme esleu de Dieu, saints & bien-aimés, reuestus des entrailles de benignité, d'humilité, de douceur, d'esprit patient, vous supportant l'un l'autre, & vous pardonnant les uns aux autres. Ayez la charité, qui est le lien de perfection, & que la paix de Dieu tienne le principal lieu en vos cœurs. Mais nous ne pouvons pas cela de nous-mêmes, nôtre nature est trop perverse. Il faut que ce soit celui-mesme qui nous a esleus, qui nous donne ces diuins mouuemens. Dieu

de misericorde , qui par tes inenarrables bontez nous as esleus auant mesme que nous fussions , auant mesme que le monde fust , afin que nous fussions saints & irreprehensibles devant ta face ; ren-nous toi-mesme tels , selon ton conseil eternel , pour l'amour de ton Fils Iesus , en qui tu nous as adoptez ; & fay abonder en nous toutes tes benedictions spirituëles & celestes ; afin qu'estant de plus en plus asseurez de ton amour en Iesus Christ ; nous-nous excitons aussi , de plus en plus ; à te glorifier , & à te servir , par une vie vraiment digne de tes esleus ; jusqu'à ce que tu nous reçoives en ton Royaume celeste , pour t'y rendre , avec tes saints Anges , & avec tous les esprits bienheureux , honneur , gloire , benediction & loüange , aux siècles des siècles.

SERMON